

# Ces invisibles qui font le sport au quotidien

RUBRIQUE ÉCRITE ET COORDONNÉE PAR **Éric Fourreau**, AVEC DES ARTICLES DE **Christophe Blandin-Estournet**

DANS **PANARD 2022/2 N° 2**, PAGES 118 À 123

ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'ATTRIBUT**

ISSN 2824-0391

ISBN 9782916002903

DOI 10.3917/pan.002.0118

Date de mise en ligne : 19/10/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-panard-2022-2-page-118?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Attribut.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## CES INVISIBLES QUI FONT LE SPORT AU QUOTIDIEN

*Elles pratiquent, ils encadrent, elles organisent, ils transportent, elles éduquent, ils accompagnent... Sans elles et sans eux, point de sport le mercredi ou le week-end pour des millions de pratiquants. Amateurs, bénévoles, porteurs d'eau, encadrants, etc., ils pratiquent leur sport pour leur plaisir et celui des autres, consacrent leur temps libre à leur club, à leur association, à leur fédération, à la formation des jeunes. Cette rubrique « CORPO » n'a d'autre objectif que de rendre visibles ces invisibles... indispensables.*

Rubrique écrite et coordonnée par **Éric Fourreau** avec des articles de **Christophe Blandin-Estournet**.

### **Audrey Le Morvan,** **pongiste à Nantes** Un handicap transformé en ressource !

« Dans mon moignon, je peux tenir une balle de ping-pong », raconte Audrey Le Morvan. L'art de faire de son handicap une ressource. En jouant tantôt en handisport, tantôt chez les valides, la Nantaise n'a cessé de jongler entre les deux mondes dont elle aime transgresser les frontières. À vrai dire, elle est d'abord considérée dans le milieu du tennis de table comme une très grande championne. Il faut dire que son palmarès parle pour elle : sélectionnée aux championnats d'Europe en 2003 alors qu'elle n'a que 15 ans, elle devient très vite vice-championne de France chez les valides avant de participer à trois Jeux paralympiques, en 2004, 2008 (devant 6 000 personnes à Pékin !) et 2012. « C'est ce qui m'a le plus impressionnée. L'ambiance, le village, les cérémonies, l'entrée dans l'aire de jeu... »

Sportive dans l'âme dès son plus jeune âge, elle s'essaie à la gymnastique, au foot et à l'athlétisme, l'endroit peut-être où elle s'est sentie le moins intégrée. Car pour le reste, elle a toujours été très à l'aise. « C'est la peur qui parfois met des distances par rapport au handicap. Dès qu'on la dépasse, je ne vois pas où il y a problème. »

Après dix ans de compétition en équipe de France, elle décide de tourner la page du haut niveau en 2012, à 25 ans, pour préparer sa reconversion, précisément à la Fédération française handisport où elle est responsable du suivi socio-professionnel des sportifs de haut niveau. Tout en poursuivant de nombreuses activités de bénévolate dans le monde pongiste et la pratique de son sport favori, côté loisirs. Ce qui l'a amenée à être encore double championne de France cette année !



DR

**Hugo Thomas,  
highliner dans l'association Slack'A Lot  
Si près des étoiles...**

Le highline, vous connaissez ? Si ce n'est le cas, ça ne va pas tarder tant ce sport-loisir se développe à vitesse grand V. Cousin de la corde tendue du cirque, le highline se différencie par l'utilisation d'une sangle élastique au lieu d'un câble rigide. Mais au final, il s'agit bien de trouver son équilibre à 150 mètres ou 200 mètres du sol. « Tout là-haut, nous ressentons une grande sensation de liberté et de légèreté ; le fait de marcher dans le ciel, dans un endroit où plus personne ne reviendra, est une expérience unique et éphémère », observe Hugo Thomas, 27 ans, l'un des cinquante membres de l'association Slack'A Lot dans laquelle il est à la fois athlète, community manager et chef de projet. Et des projets, la structure lotoise n'en manque pas, entre la pérennisation du site de Florac, conventionné par la mairie pour démocratiser la pratique, l'organisation du festival Slackistania dans les gorges de la Jonte et la formation des initiateurs highline au sein de la FFCAM - Club alpin français. En tant qu'athlète, Hugo Thomas s'est retrouvé dans le groupe qui s'est offert l'été dernier le très symbolique record du monde de distance : 2,7 kilomètres. Vertigineux !



**Violaine Kalouaz,  
Lille Métropole Handball Club  
Villeneuve-d'Ascq  
Dame de marque !**

Si le virus du sport se transmet indifféremment des parents aux enfants et inversement, Violaine Kalouaz illustre les deux cas de figure. Sportive de longue date, elle a pratiqué l'athlétisme et le volley-ball en club, et continue aujourd'hui à pratiquer chaque semaine la course à pied, le vélo ou le VTT. Cette mère de trois enfants handballeurs (une fille et deux garçons), moins attirée par la tenue de l'indispensable buvette, a investi son accompagnement au gymnase, en « faisant la table ». De septembre à juin, chaque samedi, elle tient la traditionnelle feuille de match (désormais informatisée) recensant le nom des joueurs, des buteurs, les sanctions et autres faits de match, en binôme avec le responsable du chronomètre. Initiée sur le tas à cet engagement bénévole, Violaine a récemment suivi une formation fédérale qui lui permet désormais d'œuvrer aussi au niveau de la Nationale, signe qu'elle entend poursuivre cet engagement au-delà de la pratique de ses enfants au Lille Métropole Handball Club Villeneuve-d'Ascq. Préoccupée par la durabilité de ce type d'engagement, elle s'attache à susciter de nouvelles vocations, garantissant ainsi la faisabilité de toutes ces compétitions amateurs, fondement du mouvement sportif. Particulièrement investie, elle assume aussi depuis deux ans la responsabilité de trésorière de cette association de 300 licenciés.

Ch. B-E.



DR

**Shaima Chebana,  
ex-arbitre et organisatrice  
de stages pour  
le Real Madrid  
Ambassadrice de la Maison Blanche**

Le virus du foot inoculé par son père, Shaima Chebana vit le ballon rond depuis toute petite. À 15 ans, elle passe de joueuse à arbitre pour gravir les échelons un à un, jusqu'à atteindre la D2 nationale féminine et les 17 et 19 ans nationaux chez les garçons. « C'était devenu une vraie passion mais le confinement et l'arrêt des compétitions m'ont contrainte à faire des choix. » Celui de s'engager dans une association humanitaire, DZ Aides, qui distribue des repas et vient en appui administratif à des personnes en difficulté dans le quartier prioritaire de Gramont à Rouen. Et celui de s'engager professionnellement dans le monde du foot, plus précisément au sein de la fondation Clinics du Real Madrid en tant que responsable du développement marketing et commercial pour la France et la Belgique. Son rôle consiste à organiser des stages de foot dans les clubs intéressés pour les jeunes de 6 à 16 ans afin de promouvoir les valeurs que veut défendre l'institution espagnole : fairplay, solidarité, discipline, rigueur... « Ce ne sont pas des stages de détection, le but est que les jeunes – parfois jusqu'à une centaine par stage – puissent s'imprégner de ces valeurs humaines. » Ils y côtoient parfois d'anciennes légendes du club, comme Roberto Carlos, Raúl ou Solari.



**Serge Prud'homme,  
maître d'armes aux  
Mousquetaires du  
Val-d'Europe**  
L'escrime comme riposte au  
cancer du sein

Serge Prud'homme pratiquait l'escrime depuis l'âge de 7 ans à Sarrebourg (Moselle) quand, en 1988, âgé de 22 ans, il s'est tourné essentiellement vers la transmission, dans sa vie professionnelle comme prof d'EPS et dans son activité de

DR



loisir, en devenant maître d'armes. Depuis 2015 et la restructuration des Mousquetaires du Val-d'Europe sous la houlette de leur président Olivier Hélan-Chapel, ce goût pour la transmission passe aussi par l'accompagnement des nombreux adhérents de la section handisport du club et celui de femmes en rémission d'un cancer du sein. Le club s'est en effet engagé dans le programme R.I.P.O.S.T.E. (Reconstruction, Image de soi, Posture, Oncologie, Santé, Thérapie, Escrime), imaginé à Toulouse par la médecin Dominique Hornus, elle-même passionnée d'escrime. Il propose aux patientes des leçons d'escrime pour lutter contre les effets secondaires de la maladie. « Nous n'agissons pas dans le cadre d'une rééducation car ce n'est pas un acte médical, précise Serge, mais nous savons ce que nous apportons à ces femmes, certaines encore sous chimio, dans le fait simplement de sortir de chez elles et surtout de retrouver une certaine mobilité du bras par la répétition du geste, pour les sécuriser. Ça leur permet de retrouver un corps qui vit. » Raison pour laquelle l'arme est toujours le sabre car c'est avec un sabre que l'on mobilise le mieux l'épaule en hauteur. Mais l'arme principale reste la bienveillance dont font preuve Serge Prud'homme et les maîtres d'armes engagés dans la solution R.I.P.O.S.T.E.

**Claude Leiser,**  
**moniteur de vélo-école à la Maison**  
**du Vélo à Lyon**  
**L'aide sociale en deux-roues**

Arrivé au sport par le transport, comme il aime à le dire, à Paris comme à Lyon, Claude Leiser s'est toujours rendu à vélo sur son lieu de travail ! En parallèle de cet usage utile, il a pratiqué la petite reine à un bon niveau, enchaînant régulièrement les cols alpins à l'occasion de sorties dépassant les 150 kilomètres. La course à pied l'a ensuite davantage occupé, puisqu'il court le marathon de Lyon chaque année depuis 1998 sans discontinuer. À la retraite de son métier d'ingénieur, en manque de son trajet quotidien, il a renoué différemment avec le deux-roues, rejoignant la Maison du Vélo à Lyon où il est moniteur bénévole de vélo-école. Cette association déploie, entre autres activités, le vélo-école « social », permettant d'apprendre gratuitement la bicyclette. Le programme s'adresse en grande partie à des personnes migrantes (majoritairement des femmes et d'origine étrangère), en difficultés sociales ou en situation de maltraitance. Lors des séances collectives ou individuelles, Claude les voit s'épanouir grâce à la découverte d'un mode de transport source d'autonomie et vécu comme ludique. En plus des trois demi-journées de formation par semaine où il dispense l'art du vélocipède, il s'est investi dans la vie associative en rejoignant le conseil d'administration de la Maison du Vélo.

Ch. B-E.



DR

## La famille Bouin, joueurs et entraîneurs au Toulouse Montaudran Rugby Religion ovalie

C'est peu de dire que le rugby est une histoire de famille chez les Bouin : Anne-Myriam n'avait d'yeux que pour Sébastien lors des cours de sport en troisième année à l'INSA à Toulouse... « Les garçons n'avaient pas le droit de plaquer, les filles si », s'amuse-t-elle. Comme dans tout conte, ils se marièrent et eurent beaucoup de rugbymen et -women. Trois, en fait. Clémence, d'abord réticente, à son entrée au club en septembre 2016 alors qu'elle n'a que 10 ans, à l'idée d'être la seule fille de l'équipe, avant que ça ne devienne une véritable passion : elle est aujourd'hui en section rugby au lycée et joue dans deux clubs, Blagnac et l'inévitable Toulouse Montaudran Rugby, le club de la famille. Le virus a aussi gagné Clovis, 14 ans, arrière au style fluide et désormais éducateur avec sa mère des moins de 6 ans. Puis Bérénice, qui a commencé à 5 ans en 2016 et n'a plus arrêté depuis, sauf pour une parenthèse danse classique qui n'a pas résisté face au plaisir de chausser les crampons. Seb, lui, tient aussi sa passion de son père, dont il a suivi les pas à Saint-Girons, en Ariège, dès l'âge de 6 ans, pour y faire l'essentiel de sa carrière de joueur avant de s'approcher des sommets à Colomiers en espoir et Fédérale 1B. Avec Anne-Myriam, ils n'ont arrêté le rugby que lorsqu'ils ont eu leurs enfants pour ensuite reprendre en sport-loisir, elle chez les « Gilbertes », lui chez les « Gonins », au Toulouse Montaudran Rugby où ils sont devenus coaches, ce club formateur à l'esprit familial, convivial et festif. Un vrai club de rugby, quoi !



© Panard